

Centrales nucléaires françaises : difficultés techniques

Depuis un an, les centrales nucléaires françaises n'ont fonctionné que trois mois à plus de 70 % de leur capacité. Le « coefficient de disponibilité », qui était de 87 % en janvier 1981, est tombé à 67 % en janvier dernier (les chiffres pour les trois mois précédents étaient respectivement 55 %, 61 % et 73 %). Globalement, la mise en service de nouveaux réacteurs entraîne une hausse du total de l'énergie produite, mais la baisse du rendement constaté sur l'ensemble du réseau est difficilement contestable.

Le phénomène est sans doute provisoire. Mais il montre que la technologie nucléaire civile, qui fête ses vingt ans, n'est pas au bout de ses peines. Les « vieilles » centrales de la filière française graphite-gaz souffrent, en particulier, de problèmes de corrosion. Ainsi, Chinon A3 est restée arrêtée de septembre à mars, en raison de l'état des structures internes du réacteur, Saint-Laurent A1 pendant six semaines au printemps 81 après défaillance de l'une des turbo-soufflantes et de nouveau dix semaines à la fin de l'année (corrosion des aciers par le gaz carbonique). Quant à Saint-Laurent A2, elle ne fonctionne pas depuis l'incident du 13 mars 1980. Voici deux ans, en effet, des tôles s'étaient délogées des capteurs de pression et, entraînées par le gaz carbonique, étaient venues se plaquer contre les canaux de combustibles, entraînant la fusion de 20 kg d'uranium et de magnésium. Les plus gros morceaux ont été retirés, mais il reste de la poussière en suspension, et la remise en marche a dû être reportée à ce mois-ci (avril).

Les centrales plus récentes à eau pressurisée (PWR) connaissent d'autres pro-

blèmes. Gravelines 1 est à l'arrêt depuis septembre en raison d'un incident survenu sur les pièces de fixation des tubes-guides de barres de commande.

Des fuites d'hydrogène ont été constatées à plusieurs reprises sur Gravelines 3, des tubes défectueux sur Fessenheim 1 et Tricastin 1. Plus récemment, des défauts de gaines ont été mis en évidence sur Bugey 3.

La partie « classique » de Saint-Laurent B1 et B2 a révélé des problèmes sur les sècheurs surchauffeurs. Ces deux réacteurs « tête de série » ont dû être arrêtés l'un et l'autre plusieurs mois. Fabriqués sous licence américaine, les sècheurs paraissent mal adaptés (vibrations) et font actuellement l'objet de révision aux Etats-Unis. Les réparations effectuées en France ne devraient pas permettre un redémarrage à beaucoup plus de 50 % de la capacité.

La détente sur les prix du pétrole vient donc bien à propos. ●

Saint-Laurent-des-Eaux : les quatre réacteurs connaissent des difficultés.

